

Discours prononcé à l'occasion de la distribution de prix de l'école
communale à Nelle le 24 août 1880.

Jeunes amis, j'ai été heureux d'accepter l'honneur de présider cette distribution de prix, au nom de l'administration municipale.

Mais, je vous avoue que ce n'est pas sans une certaine émotion que je prends la parole, dans cette solennité. Il est difficile en effet de ne pas se rappeler d'un autre sentiment, auquel celle de nos scolaires qui nous rappellent les meilleurs jours de notre enfance et qui reviennent tous les ans au milieu du même cortège de parents, d'amis, des représentants et des notabilités de chaque cité.

Comme vous, jeunes amis, la plupart d'entre nous ne sont arrivés sur ces bancs de l'école primaire. C'est là qu'ils ont ouvert leurs premières lèvres, étudié leur première leçon, et si plus tard ils sont abandonnés, les uns, pour les écoles supérieures, d'autres pour l'atelier ou la vie des champs, je suis sûr qu'ils garderont toujours au fond du cœur le souvenir de ces premiers moments de la vie où l'intelligence commence à s'éveiller, où le discernement commence à naître, où l'on grandit, croît accroissant de jour en jour les richesses émouvantes de l'Instruction et du savoir; je suis sûr qu'ils conservent les souvenirs de ces maîtres dévoués, de ces vieilles heures consacrées aux œuvres qui occupaient avec courage leur cœur de tâche et qui ne laissaient rebiber ni pas l'esprit rebelle de cet élève, ni pas l'âme meurtrie par